



A BRAMA
GH JIRANDULONA

Mighela Cesari & Pheios Ensemble

A BRAMA GHJIRANDULONA

Mighela Cesari & Phemios Ensemble

- 1. Cori maladettu Magkiko**, Kostas Karipis. Paroles en corse/*Corsican lyrics* : Mighela Cesari
- 2. A pesta nera I Pireotissa***. Musique/*music* : Yannis Papaioannou. Paroles/*lyrics* : Yannis Papaioannou & Kostas Manesis. Paroles en corse/*Corsican lyrics* : Mighela Cesari
- 3. A brama ghjirandulona Apo xeno topo**, traditionnel grec/*trad. Greek*. Paroles en corse/*Corsican lyrics* : Mighela Cesari
- 4. Margaritarenia** Traditionnel grec d'Asie Mineure/*trad. Greek from Asia Minor*
- 5. La mantovana** Traditionnel italien/*trad. Italian*, arr. Doc Rossi & **Old Fountains (Fontes antigas)**. Doc Rossi
- 6. Zicula puru** Traditionnel corse/*trad. Corsican*
- 7. U fiori di u tradimentu Pente Chronia Dikasmenos**, Vaggelis Papazoglou. Paroles en corse/*Corsican lyrics* : Mighela Cesari
- 8. Apopse ta mesanychta** Traditionnel grec de Cappadoce/*trad. Greek from Cappadocia*
- 9. Ghjirandula** Traditionnel corse/*trad. Corsican* (arr. Doc Rossi) & **U capatoghju calzanincu** Mighele Raffaelli
- 10. O lu mio Pasqual'Andria** Traditionnel corse/*trad. Corsican*
- 11. Ad Amore** Paroles/*lyrics* : Vincente Giubega & **U rusulaghju**. Paroles et musique/*lyrics and music* : Mighele Raffaelli
- 12. Miroloi** Traditionnel grec de Roumélie/*trad. Greek from Roumeli* & **A malamorti di u sunadori di cetara Giorgalakis**. Traditionnel grec de Thessalie/*trad. Greek from Thessaly*. Paroles en corse/*Corsican lyrics* : Mighela Cesari

Mighela Cesari : chant/*vocals*

Spyros Halaris : kanun, lavta, dumbek, bendir, chant/*vocals*

Doc Rossi : *cetera*, cistres/*citterns*

Christophe Tellart : vielle à roue/*hurdy-gurdy*

Sébastien Benoit : *pivana*, flûtes pastorales/*low whistle*, *whistles*, traverso/*wooden flute*, hautbois ancien/*shawn*, cornemuse/*bagpipes*, clarinette/*clarinet*, quijada

E*mu spartutu lu mari*, « nous avons partagé la mer » était le titre du dernier album de Mighela Cesari sorti en 2006.

Il est toujours question de voyage avec Mighela, toujours. Même au plus profond des traditions de sa *pieve* du Tàlavu qu'elle a recueillies, chantées, interprétées et ressuscitées, le voyage est toujours présent. L'errance intérieure, l'introspection, l'Autre prenant racine en Soi pour mieux se découvrir, mieux se connaître et donc mieux s'accepter. Vingt ans plus tard, c'est par le fruit d'un travail collectif, articulé par l'Ensemble Phemios autour de sa voix et de ses textes, que Mighela Cesari nous revient avec une œuvre au nom évocateur, « *A brama ghjirandulona* », le désir vagabond. Cet esprit d'aventure leur a inspiré une suite de pièces naviguant de la Grèce à la Corse, de la Corse à l'Italie médiévale, jusqu'aux collines verdoyantes d'Irlande et toujours, comme cap, ce retour vers notre île, la terre nourricière. C'était le pari audacieux que Mighela Cesari a pris avec l'ensemble Phemios. La Grèce chantée en langue corse, le *versu corsu* caressant le tarab arabo-ottoman, les *lamentu* corses devenant des *rebetika* athéniens.

Leur pari est là, réussi, triomphant.

L'Ensemble Phemios est composé de Spiros Halaris au *lavta* (luth de Constantinople), au *kanonaki* et à la voix, de G. Doc Rossi au cistre, au bouzouki irlandais – et non pas grec (là encore l'audace est à souligner) – ainsi qu'à la *cetera* corse, de Christophe Tellart à la vielle à roue et de Sébastien Benoit aux instruments à vent de toutes origines. La *brama ghjirandulona* se retrouve jusque dans l'instrumentarium de l'opus. Et la rencontre avec cette voix corse, granitique comme est granitique la vallée du Tàlavu, ne pouvait que parfaire ce mariage aux essences musicales multiples.

Il est toujours question de résistance avec Mighela, de résistances plurielles, et l'œuvre ici

présente s'en fait la porte-parole, s'en fait le témoin. Résistance au rouleau compresseur de l'uniformisation, résistance aux extrémismes identitaires, résistance au consumérisme, à l'acculturation, résistance à tout ce qui est obstacle à la louange universelle, à la beauté de l'humanité.

Les chansons sont de véritables pamphlets, d'authentiques poésies bouleversant les vérités, ébranlant les certitudes. Et dans ce combat de résistances, Mighela Raffaelli n'est jamais loin. Ainsi, Mighela & l'Ensemble Phemios nous offrent ici une réinterprétation sublimée d'*U rusulaghju*, chanson enregistrée par le duo en 1997 et composée par M. Raffaelli dans un opus qui, déjà, présentait la Corse par une carte ottomane de Piri Reis. Vingt ans plus tard, la carte devient musique, les calligraphies turques se font poèmes corses.

Si la Corse byzantine est un pan de l'histoire méconnue de notre île, l'Ensemble Phemios comble cette lacune au bénéfice d'une création artistique sans cesse régénérée, nous montrant que la Grèce n'est jamais éloignée de nos côtes. Mighela, par sa voix unique, son timbre reconnaissable parmi tous, son âme libre, se fait architecte d'un pont liant Constantinople à Aiacciu, Saloniki à Cuzzà, le Pirée à Bastia, un pont que l'on pourrait nommer *rebeticorsu* – ou *rebetikorsu*. Un style est né.

Laissez vous transporter par le flot de notes, les vagues de rimes, et la « *brama ghjirandulona* » ne vous quittera jamais plus...

Damien Delgrossi
Corti, le 12 janvier 2018

Dédié à/*Dedicated to*
Mighele Raffaelli (26 juin 1929 – 23 juin 2018)
Christodoulos Halaris (21 novembre 1946 – 30 janvier 2019)

E*mu spartutu lu mari*”, “We’ve shared the sea” is the title of Mighela Cesari’s last album, released in 2006. It is always a question of travel with Mighela Cesari, always. Even in the deepest traditions of her region, Pieve of Tàlavu, where she collected, sang, and interpreted revived gems, travel has always been present. Internal wandering, introspection, the Other taking root in the Self to discover, to know, and therefore to accept each other better. More than ten years later, it is through the fruit of collective work, performed by Phemios Ensemble around her voice and texts, that Mighela Cesari returns with the evocatively titled *A brama ghjirandulona* - vagabond desire, the spirit of adventure. This spirit has helped them to create a collection of pieces ranging from Greece to Corsica, from Corsica to medieval Italy, to the green hills of Ireland, returning always to our island, the nourishing land. This is the daring gamble that Mighela Cesari and Phemios have taken up: Greece sung in Corsican; Corsican verse caressing Ottoman Tarab; Corsican laments becoming Athenian rebetiko.

Their gamble is here, successful, triumphant. The wandering, adventurous spirit is found even in Phemios’s instrumentation: Spyros Halaris plays lavta (the lute of Constantinople), kanun and sings; Doc Rossi plays cittern rather than Greek bouzouki, baritone cittern rather than Cretan Laouto, and Corsican cetera; Christophe Tellart plays hurdy-gurdy rather than the more usual lyra; and Sébastien Benoit plays wind instruments of all origins, including shepherds’ flutes, French pipes, and even quijada, a Mexican percussion instrument made from a donkey jaw. Their encounter with a Corsican voice that evokes the granite valley of Tàlavu could only perfect this marriage of multiple musical essences.

It is also always a question of resistance with Mighela, of multiple resistances, and the work presented here attests to that. Resistance to the steamroller of uniformization, to extremist identities, to consumerism, to acculturation, resistance to all obstacles to universal homage to the beauty of Humanity.

The songs are veritable pamphlets, authentic poems overturning truths, shaking certainties, and in this fight of resistance, Mighela Raffaelli is never far from Mighela Cesari. Mighela & Phemios offer us here a sublimated reinterpretation of “U rusulaghju”, a song composed by Mighela Raffaelli, and recorded by the Cesari-Raffaelli duo in 1997, on an album that, even then, presented Corsica through the Ottoman map of Piri Reis. Twenty years later, the map has become music, the Turkish calligraphy Corsican poems.

If Byzantine Corsica is a part of the unknown history of our island, Phemios Ensemble fills this gap to the benefit of a constantly regenerating artistic creation, showing us that Greece is never far from our shores. Mighela, with her unique voice, her unmistakable timbre, her free soul, becomes the architect of a bridge linking Constantinople to Aiacciu, Saloniki to Cuzza, Piraeus to Bastia, a bridge that could be called *Rebeticosu*. A style is born.

Let yourself be transported by the rivers of notes, the waves of rhymes, and *A brama ghjirandulona* will never leave you...

Damien Delgrossi
Corte, 12/01/2018

1. CORI MALADETTU

Cori maladettu,
ceccu, scioncu è mutù,
pà tutta a vita, d’amame
m’ài ghjuratu tù.

Ma dui o trè ghjorni dopu,
ti ni sè andatu.
M’ài lacata adisperata,
maladettu sia tù !

Detimi un pocu d’acquavita
pà imbricà mi,
è un ramu d’Arba Santa
pà guaricemi di tè.

Sinu à l’alba,
cantaraghju tutti li me turmenti
à u sonu di a cetera
è di un violinu.

La chanson originale *Magkiko* est publiée par Kostas Karipis en 1928 chez Polydor, et elle est chantée par Yorgos Vidalis. Les paroles grecques sont de Kostas Karipis. La musique, bien qu’elle soit déposée au nom de Kostas Karipis, existe dans la tradition juive. Elle est enregistrée par Abraham Moskowitz sous le titre *Yashke fuhrf avek* en 1922. Les paroles en corse sont de Mighela Cesari.

The original song “Magkiko” was published by Kostas Karipis in 1928 for Polydor, sung by Yorgos Vidalis. Karipis wrote the lyrics, but the music, although attributed to him, is found in the Jewish tradition. It was recorded by Abraham Moskowitz under the title “Yashke fuhrf avek” in 1922. Corsican lyrics: M. Cesari.

Cœur maudit

Cœur maudit,
aveugle, sourd et muet,
toute la vie, de m’aimer
tu m’as juré !

Mais deux ou trois jours plus tard,
tu es parti.
Tu m’as abandonnée à mon
désespoir, maudit sois-tu !

Donnez-moi un peu d’eau-de-vie
pour m’enivrer,
et une branche de millepertuis
pour me guérir de toi.

Jusqu’à l’aube,
je chanterai tous mes tourments
au son d’une cetera
et d’un violon.

Cursed Heart

Cursed heart,
blind, deaf and dumb,
to love me your whole life
you have sworn.

Still, two or three days ago,
you went away.
You left me desperate -
Be cursed!

Give me some brandy
to get drunk,
and a branch of St John’s wort
to get over you.

Until dawn,
I will sing all my torments
to the sound of a cetera
and a violin.

2. A PESTA NERA

Sò cambiendu i tempi
pà u bè o pà u mali,
pà u mali o pà u bè,
più nuda sarà listessu.

Un soli insanguinatu
si straccia à l'horizzonti,
è nu carrughju disertu,
sbatuleghjanu i botti neri.

Ind' u silenziu si alza
brioni di spaventu,
s' hè discitata a pesta,
dipoi tanti anni fà.
Hà cappiatu i so topi
ind' a noscia cità.

Da li monti rimbomba un cantu :
« Un' ti suttumeti,
sè sempri a tempu.
Ancu si ti brusgia u fretu
è ti murseca a paura,
ogni ghjornu hè
una speranza nova. »

La chanson originale *Pireotissa* est sortie en 1948 par His Master's Voice, et elle est chantée par Sotiria Bellou et Stelios Perpiniadis. La musique est de Yannis Papaioannou et les paroles de lui et Kostas Manesis. Paroles en corse de Mighela Cesari.

The original song "I Pireotissa" was released in 1948 on His Master's Voice, sung by Sotiria Bellou and Stelios Perpiniadis. The music is by Yannis Papaioannou, with lyrics by him and Kostas Manesis. Corsican lyrics: M. Cesari.

La peste brune

Les temps changent
en bien ou en mal,
en mal ou en bien,
plus rien ne sera pareil.

Un soleil de sang
déchire l'horizon
et dans la rue déserte,
on entend claquer
les bottes noires.

Dans le silence, s'élèvent
des cris d'épouvante ;
la peste s'est réveillée,
après tant d'années.
Elle a lâché ses rats
sur la ville.

Mais du maquis
résonne un chant :
« Ne te soumets pas,
tu es toujours à temps.
Malgré les brûlures du froid
et les morsures de la peur,
chaque jour est un nouvel espoir. »

The Black Plague

Times are changing
for better or for worse,
for worse or for better;
nothing will ever be the same.

A blood-red sun
tears the horizon,
and on the deserted street,
we can hear
black boots clicking.

In the silence,
screams of terror are rising;
the plague has awoken
after so many years.
It has unleashed its rats
in the city.

From the mountains, though,
a song is resonating:
"Do not submit,
you are always in time.
In spite of the burning cold
and of the scathing fear,
every day is a new hope."

3. A BRAMA GHJIRANDULONA

Mi strappanu lu cori
i to occhji neri, nieddi.
Mi strappanu lu cori
i to occhji neri,
è dista terra luntana,
mi scappa lu pientu.

T'aghju a brama ghjirandulona,
è a cetera andarina.

T'aghju a brama ghjirandulona,
ghjirandulò...

U me cantu hè d'ogni culori
è d'ogni paesi.

Ma chì mi soffia lu ventu
a lu me balcon ?

Ma chì mi soffia lu ventu
à lu me balcò ?

« Cortu, cortu l'amore,
cusi lentu lu scordu. »

Απ' την Πόλη είμαι εγώ,
μέσα απ' το χωριό,
μέσα από το Σκούταρι κάποιον αγαπώ.
Ήτανε λεβέντης και γραμματικός,
σ' όλες τις Τουρκοπούλες πήγαινε
για γαμπρός.

T'aghju a brama ghjirandulona,
è a cetera andarina.

T'aghju a brama ghjirandulona,
ghjirandulò...

U me cantu e d'ogni culori
è d'ogni paesi.

A brama ghjirandulona est l'exemple typique d'un processus d'évolution ancestral selon lequel une chanson voit ses paroles modifiées au gré de ses pérégrinations. Ainsi, cette pièce est chantée en Grèce, en Turquie, dans les Balkans (Albanie, Bulgarie, Bosnie, F.Y.R.O.M., Serbie), dans le Maghreb, au Moyen et Proche Orient et chacun de ces pays la revendique comme étant sienne, comme on le voit dans le documentaire *Whose is this song?* (2003) de l'ethnomusicologue Adela Peeva qui a essayé d'en retrouver les origines. Mighela Cesari nous en propose ici tout naturellement une version corse, reprenant, dans une démarche éminemment contemporaine, cette pratique millénaire.

"A brama ghjirandulona" is the most typical example of an ancient process in which a melody travels intact while the words are constantly changed. This piece is sung in Greece, Turkey, the Balkans (Albania, Bulgaria, Bosnia, FYROM, Serbia), in the Maghreb, the Middle & Near East. In her documentary *Whose is This Song?* (2003), ethnomusicologist Adela Peeva looks for this song's origins, which each of these countries claims as its own. Mighela Cesari offers us here a naturally Corsican version, the result of an eminently contemporary approach based on millennial practices.

La nostalgia vagabonde

J'ai la nostalgie vagabonde
et la *cetera* voyageuse.
J'ai la nostalgie vagabonde,
vagabonde...

Mon chant est de toutes les couleurs
et de tous les pays.

Mais que me souffle le vent
à la fenêtre ?

Mais que me souffle le vent
à la fenêtre ?

« Furtif, furtif est l'amour,
si long est l'oubli. »

Mon cœur est déchiré
par tes yeux noirs, si noirs.
Me déchirent le cœur
tes yeux noirs,
et de cette terre lointaine,
s'échappe ma plainte...

[En grec]

Je viens de la ville,
mais dans le village,
dans le village de Skoutari,
j'aime quelqu'un.
Il était bel homme et lettré,
pour toutes les Turques
qui le voulaient pour fiancé.

J'ai la nostalgie vagabonde
et la *cetera* voyageuse.

J'ai la nostalgie vagabonde,
vagabonde...

Mon chant est de toutes les couleurs
et de tous les pays.

Wandering Soul

My soul longs to wander
and my cetera to travel.
My soul longs to wander
to travel...
My song is of every color,
and from every country.

Yet, what is the wind whispering to me
at the window?
What is the wind whispering to me
at the window, still?
"Brief, brief is love,
and so slow to forget."

My heart is torn asunder
by your dark eyes, so dark.
My heart is torn asunder
by your dark eyes,
and from this faraway country,
my grievance is escaping...

[In Greek]
I come from the City,
but inside the village,
inside the village of Skoutari,
I love someone.

He was a looker and well-read,
for all Turkish girls, he was their fiancé.

My soul longs to wander
and my cetera to travel.
My soul longs to wander
to travel...
My song is of every color,
and from every country.

4. MARGARITARENIA *Μαργαριταρένια*

Όσα άστρα είναι στον ουρανό, μαργαριταρένια μου,
και λάμπουν ένα ένα, και λάμπουν ένα ένα.

Τόσες φορές τα μάτια μου, μαργαριταρένια μου,
δακρύσανε για σένα, δακρύσανε για σένα.

Άιντε, καλέ μάνα, αγάπα με κι εμένα,
κούνει, καλέ μάνα, το παιδί για μένα...

En 1874, Nicolaos Phardys quitte son île natale de Samothrace pour étudier à l'école évangélique d'Izmir. Parallèlement à ses études, il collecte des mélodies et chansons folkloriques qu'il écoute, comme il le dit, dans les rues, les tavernes et autres lieux, et qu'il note en écriture musicale byzantine.
En 1880, N. Phardys part étudier à l'école de médecine de Marseille. En 1885, âgé de 32 ans, il débarque en Corse avec pour mission d'enseigner la langue et la tradition grecques aux enfants de Cargèse, un village fondé en 1677, colonie prospère de Grecs du Péloponnèse, arrivés en Corse pour échapper aux attaques turques dans leur village d'Itilo. Parmi les 85 mélodies et chansons grecques collectées durant sa vie, de la Grèce continentale à la mer Égée et de l'Asie Mineure à la Corse, on trouve *Margaritarenia*, une chanson originaire d'Asie Mineure.

In 1874 Nicolaos Phardys left his hometown of Samothrace to study at the Evangelical School of Smyrna. In parallel to his studies, he collected melodies and folk songs that he was hearing, as he says, in the streets, taverns and other places, transcribing them into Byzantine musical notation.
In 1880 Phardys left to study at the School of Medicine in Marseille. In 1885, aged 32, he arrived in Corsica with a mission to teach Greek language and traditions to the children of Cargèse, a village founded in 1677 when a prosperous colony of Peloponnesian Greeks arrived in Corsica to escape Turkish attacks on their village, Itilo. Among the 85 melodies and Greek songs collected during his life, from mainland Greece to the Aegean, and from Asia Minor to Corsica, we find "Margaritarenia", a song from Asia Minor.

Αναστενάζω, δε μ' ακούς, μαργαριταρένια μου,
κλαίω, δε με λυπάσαι, κλαίω δε με λυπάσαι.

Δεν είσαι μάνας γέννημα, μαργαριταρένια μου,
ούτε Θεό φοβάσαι, ούτε Θεό φοβάσαι.

Ma petite perle My Little Pearl

Il y a tant d'étoiles au firmament, ma petite perle,
et elles brillent une à une, et elles brillent une à une.

Tant de fois, mes yeux, ma petite perle,
ont versé des larmes pour toi, ont versé des larmes pour toi.

Viens, douce mère, et aime-moi aussi,
berce, douce mère, l'enfant pour moi...

Je soupire mais tu ne m'entends pas, ma petite perle,
je pleure mais tu n'as pas pitié de moi,
je pleure mais tu n'as pas pitié de moi.

Tu n'es pas né d'une mère, ma petite perle,
ni de Dieu tu n'as peur, ni de Dieu tu n'as peur.

There are so many stars in the sky, my little pearl,
and they shine one by one, and they shine one by one.

So many times my eyes, my little pearl,
shed tears for you, shed tears for you.

Come, sweet mother, and love me, too,
rock, sweet mother, the child for me...

I sigh but you don't hear me, my little pearl,
I cry but you don't pity me,
I cry but you don't pity me.

You're no child of a mother, my little pearl,
neither are you afraid of God, neither are you afraid of God.

5. LA MANTOVANA & OLD FOUNTAINS (FONTES ANTIGAS)

La mantovana est un air à danser de l'Italie de la Renaissance qui a voyagé en Flandre, en Espagne, en Ukraine, en Pologne, en Roumanie, en Écosse et en Angleterre, où John Playford l'a publié sous le titre *The Italian Rant*. *Old Fountains* a été écrit en Corse, inspiré par Alan Stivell et lui est dédié.

"La mantovana" is a dance tune from Renaissance Italy that has traveled to Flanders, Spain, The Ukraine, Poland, Romania, Scotland and England, where John Playford published it in his Dancing Master as "The Italian Rant". "Old Fountains" was written in Corsica but inspired by and dedicated to Alan Stivell.

6. ZICULA PURU

Berceuse traditionnelle corse, elle est chantée par Jeanine Leca de Calacuccia en 1958, et enregistrée par l'ethnomusicologue Wolfgang Laad. Mélange et adaptation de strophes empruntées à deux berceuses corse : *A nana di u bambinu* de monseigneur De La Foata (1817-1899) et *Ciucciarella*.

A traditional lullaby sung by Jeanine Leca de Calacuccia in 1958 and recorded by ethnomusicologist Wolfgang Laad, the mixing and adaptation of stanzas are borrowed from two Corsican lullabies: "A nana di u Bambinu" by Monsignor De La Foata (1817-1899) and "Ciucciarella".

Berce donc

Zicula puru
à u ventu è tramuntana.
Sò sola in casa
è carmingu la lana.
Fattu t'aghju un bel mantellu,
ben guarnitu à la suttana,
un ricchissimu vestitu,
ricamatu è culuritu.
Fà la ninni è fà la nanna:
lu to babbu hè à la campagna.

In cor d'inguernu,
ne sei tù pargulettu...
À chi ti vede
ti chjama puverettu.
Nascisti ind'una capanna,
senza focu è senza lettù,
senza pane è senza lettù.
Fà la ninni è fà la nanna:
lu to babbu hè à la campagna.

Cullà ne vogliu
quassù per i culletti;
ci sò le muvre,
le roche è li cervetti.
Induve pascenu l'agnelli,
è saltanu li capretti.
Quassù ci hè levre è cunigli:
corri puru s'è tù li pigli!
Fà la ninni è fà la nanna:
lu to babbu hè à la campagna.

Sò stata à vede
quaiò per a pianella:
c'era lu babbu,
la mamma è la surella.
Ch'ellu si strappi lu collu
è sciappassi la cerbella!

Fà la ninni è fà la nanna:
lu to babbu hè à la campagna.
Fà la ninni è fà la nanna:
lu to babbu hè à la campagna.
Fà la ninni è fà la nanna...
Fà la ninni è fà la nanna...

Berce donc
au vent et à la tramontane.
Je suis seule à la maison
et je carde la laine.
Je t'ai fait un beau manteau,
bien fourré par-dessous,
une très jolie robe
toute brodée et pleine de couleurs.
Fais dodo, fais donc dodo:
ton père est parti aux champs.

Au cœur de l'hiver,
te voilà tout petit...
Qui te voit
se dit: « le pauvre ».
Tu naquis dans une cabane,
sans feu et sans lit,
sans pain et sans lit.
Fais dodo, fais donc dodo:
ton père est parti aux champs.

Je veux monter
là-haut sur les collines;
il y a des mouflons,
des biches, des faons.
Les agneaux y paissent
et les cabris gambadent.
Là-haut, il y a lièvres et lapins:
cours donc voir si tu les prends!
Fais dodo, fais donc dodo:
ton père est parti aux champs.

Just Rock the Cradle

Je suis allée voir
tout en bas du plateau:
il y avait le père,
sa mère et sa sœur.
Qu'il se rompe le cou
et se brise la cervelle!
Fais dodo, fais donc dodo:
ton père est parti aux champs.
Fais dodo, fais donc dodo:
ton père est parti aux champs.
Fais dodo, fais donc dodo...

Just rock the cradle
to the wind and to the sunset
I am sitting home alone
carding wool.
I made you a beautiful coat,
fur-lined on the inside,
a very nice dress,
all embroidered and colorful.
Rock-a-bye, just rock-a-bye:
your father went off to the fields.

In the heart of winter,
you are quite small...
Whoever sees you
calls you poor little thing.
You were born in a hut,
with no fireplace and no bed,
with no bread and no bed.
Rock-a-bye, just rock-a-bye:
your father went off to the fields.

I want to scramble
up there, up the hills;
there are mountain sheep,
does and fawns.
Lambs graze there
and goat kids leap.
Up there, there is hare and rabbit:
just run and see whether you can catch them!
Rock-a-bye, just rock-a-bye:
your father went off to the fields.

I went down
the plateau:
there was the father,
the mother and the sister.
Let him break his neck
and blow out his brains!
Rock-a-bye, just rock-a-bye:
your father went off to the fields.
Rock-a-bye, just rock-a-bye:
your father went off to the fields.
Rock-a-bye, just rock-a-bye...

7. U FIORI DI U TRADIMENTU

Mi maculeghja lu cori
è mi tadda lu rispiru,
a baddata chi m'ai cantatu
o lu me pegnu caru !

[*Ripigliu*]

Stu bighjeri d'acqua,
ùn mi l'ha ricusatu,
ma i pasticciuli da cena
comu si lampa à u ghjacaru.

Middi volti à mi ripeti
comu un ticchitaccu,
solu una volta bastava
pà assufucà me voci.

Vi dumandeti chì sarà
sta baddata cheddu cantai ...
Hè comu una saeta
chì ti scura è ti sicca ...

Lava puru na vaddina
a to ferita d'amore,
u fiori di u tradimentu
n'ùn sparisci senza dulori.

La chanson originale *Pente chronia dikasmenos* est sortie en 1934 chez Columbia, et elle est chantée par Stelios Perpiniadis. La musique et les paroles sont de Vaggelis Papazoglou. Paroles en corse: Mighela Cesari.

The original song "Pente Chronia Dikasmenos" was released in 1934 on Columbia, sung by Stelios Perpiniadis, with music and lyrics by Vaggelis Papazoglou. Corsican lyrics: M. Cesari.

La fleur de la trahison Flower of Betrayal

J'ai le cœur meurtri
et le souffle coupé
par cette plainte que tu m'as chantée,
ô mon trésor !

[*Refrain*] [Chorus]
Ce verre d'eau
tu ne me l'as pas refusé,
mais donné comme les restes d'un repas
que l'on jette à un chien.

Mille fois, tu me l'as répété
comme un tic-tac,
alors qu'il suffisait d'une seule fois
pour étouffer ma voix.

Vous vous demandez quelle est
cette plainte qu'il me chantait ...
C'est comme un éclair
qui te fait sursauter et te foudroier ...

Tu as beau laver dans le ruisseau
ton chagrin d'amour,
la fleur de la trahison
ne disparaît pas sans douleur.

My heart was broken
and my breath taken away
by the lament you sang to me,
oh my sweetheart!

A glass of water
you didn't refuse to me,
but [refused] to give me the leftovers
that are thrown to the dog.

You repeated it a thousand times
like a ticking clock,
but one time was enough
to stifle my voice.

You are wondering what
the lament he sang to me was ...
It is like lightning
which makes you start, and kills you ...

However hard you wash
your broken heart in the river,
the flower of betrayal
won't vanish painlessly.

8. APOPSE TA MESANYCHTA

Απόψεν τα μεσάνυχτα

Απόψεν, απόψεν τα μεσάνυχτα,
σηκώθηκα να γράφω στο πουλάκι μου,
σηκώθηκα να γράψω, τρυγωνάκι μου.

Kai konu- kai konutliá den égrafa,
díxwos v' anastenáξw, tρυγωνάκι μου,
díxwos v' anastenáξw gia se pouláκι μου.

Σηλύβρια-Σηλυβριανή μου Παναγιά,
στο μπόι σου λαμπάδα, τρυγωνάκι μου,
στο μπόι σου λαμπάδα, για το πουλάκι μου.

Φύλαξε φύλαξε την αγάπη μου,
που είναι μακριά στα ξένα, τρυγωνάκι μου,
που είναι μακριά στα ξένα, το πουλάκι μου.

Tonight at Midnight

Tonight, tonight at midnight,
I woke up to write to my little bird,
I woke up to write, my little turtle dove.

And a single word, I did not write a single word
without sighing, my little turtle dove,
without sighing for you, my little bird.

Apopse ta mesanychta est une chanson originaire de Sinasos (Cappadoce), et elle est souvent dansée en cercle par les femmes. Elle a été publiée pour la première fois en 1905 par l'éminent ethnomusicologue et philologue Georgios Pachtikos dans son livre *260 chansons traditionnelles grecques de la bouche du peuple grec*.

"Apopse ta mesanychta" is a song from Sinasos in Cappadocia, often danced in circles by women. It was first published in 1905 by the eminent ethnomusicologist and philologist Georgios Pachtikos in his book *260 Folk Songs from the Mouth of the Greek People*.

Ce soir à minuit

Ce soir, ce soir à minuit,
je me suis levé pour écrire, mon petit oiseau,
je me suis levé pour écrire, ma petite tourterelle.

Pas un seul mot, je n'ai pas écrit un seul mot
sans soupirer, ma petite tourterelle,
sans soupirer pour toi, mon petit oiseau.

Ô Marie de Silivria, Sainte Vierge Marie de Silivria
j'allumerai un cierge à ta taille, ma petite tourterelle,
j'allumerai un cierge à ta taille, mon petit oiseau.

Veille, veille sur mon amour
qui est parti dans une terre lointaine, ma petite tourterelle,
qui est parti dans une terre lointaine, mon petit oiseau.

Mary of Silivria, Holy Virgin Mary of Silivria,
I will light a candle to your height, my little turtle dove,
I will light a candle to your height, my little bird.

Look after, look after my love
who has gone away to a remote land, my little turtle dove,
who has gone away to a remote land, my little bird.

9. GHJIRANDULA & U CAPATOGHJU CALZANINCU

Ghjirandula est un air traditionnel de Sartène, en Corse. *U capatoghju calzanincu* apparaît sur l'opus *A Cetera* de Mìghele Raffaelli, le premier enregistrement mettant en vedette la *cetera*, le cistre de Corse.

"Ghjirandula" is a traditional tune from the Sartene region of Corsica. "U capatoghju calzanincu" appears on Mìghele Raffaelli's "A Cetera", the first recording to feature the *cetera*, the large 8-course cittern of Corsica.

10. O LU MIO PASQUAL'ANDRIA

Une complainte amoureuse dédiée à son ami parti à la guerre. Le texte sans musique a été publié en 1936 dans le livre *Le chant corse* de Mathieu Ambrosi. La version musicale a été recueillie par Isabelle Casanova, en Balagne. Elle est enregistrée en 1993 par Mìghela Cesari dans l'opus *U cantu prufondu*.

A lament dedicated to a friend who has gone to war, the text was published without music in 1936 in Mathieu Ambrosi's book *Le chant corse*. The musical version was collected by Isabelle Casanova, in Balagne.

Chjuditemi ste purtelle
chi sò sopra à lu conventu,
chi s'eo l'alzu più ch'è più
senteranu lu mo pientu ...

O lu mo Pasqual'Andria,
o lu me core cuntentu ...

O lu frescu di la sera,
vogliu ch'ellu sia finitu ;
ch'ella nun dica la ghjente
ch'eo mi facciu un altru amicu.

O lu mio Pasqual'Andria,
lu mio pèrsicu fiuritu ...

Di li to biondi capelli,
fà mi ne vogliu un anellu,
poi li vogliu cunservà
quandu torni culunnellu.
O lu mio Pasqual'Andria,
o lu me pumposu acellu ...

Ô mon Pascal-André

Fermez-moi ces fenêtres
qui sont juste au-dessus du couvent
car si je me laisse aller,
on va entendre mes pleurs ...

Ô mon Pascal-André,
ô toi, mon cœur plein de gaieté ...

Ah, le frais du soir,
je veux qu'il se termine ;
que personne n'aille raconter
que je me cherche un autre ami ...

Ô mon Pascal-André,
mon pécher en fleurs ...

De tes mèches blondes,
je veux me faire un anneau
et je veux le conserver
jusqu'à ce que tu reviennes colonel.

Ô mon Pascal-André,
ô toi, mon oiseau si beau ...

Oh, my Paschal-Andrew

Close for me these windows
which are above the convent,
for if I let myself go,
they will hear me cry ...

O my Paschal-Andrew,
oh you, my joyful heart ...

Oh, the fresh air of the evening,
I want it to end ;
let no one say
that I am looking for another friend ...

O my Paschal-Andrew,
my blooming peach tree.

With your blond curls,
I want to make me a ring,
and I want to keep it
until you return a colonel.

O my Paschal-Andrew,
oh you, my sweet bird ...

11. AD AMORE & U RUSULAGHJU

Ad Amore

Era vicino a compiere,
Amor, tre lustri appena,
e il giovinetto strinsemi
fianco la tua catena.

Amai, fra cento amabili
ninfe, la più crudele ;
né a intenerirla valsero
i versi e le querele.

Anzi cangiato il misero
mio stato, non avrei
più che il gioir, sembravami
dolce il penar per lei.

Ma quando, ohimè !, recidere
vidi le aurate chiome
e li nome udi di Doriade
cangiato in altro nome,

Ma quando, ohimè !, di candido
velo adombrato il volto
vidi, e fra lane ruvide,
il molle corpo avvolto,

E austera in faccia chiudermi
l'inesorabil' porta,
dissi, fra il pianto e i palpiti :
La mia speranza è morta.

Complainte amoureuse, d'inspiration mythologique. Poème en italien écrit par le poète calvais (Corse) Vincente Giubega (1761-1800). Elle fut publiée en 1890 dans le livre *La lyre corse* d'Antoine Nicholas Clémenti et Dominique Graziani. La musique est anonyme mais elle ressemble quelque peu au chant *Perdono mio Dio* de la Semaine sainte et à la célèbre *folia*. Le second chant, *U rusulaghju* (Le rosier), écrit par M. Raffaelli, a été intégré en partie dans le chant *Ad Amore* car ces deux chansons, de par leur composition musicale, sont dans l'esprit des *folie*, chansons et danses d'origine populaire qui se sont développées dans la péninsule Ibérique vers la fin du Moyen Âge, puis en Italie et en Europe.

Two songs joined by their melodic links to the celebrated "La Folia". "Ad Amore" is a lover's complaint originally written in Italian by Calvi poet Vincente Giubega (1761-1800), and published in *La Lyre corse* by Antoine Nicholas Clémenti and Dominique Graziani (1890). "U rusulaghju" (The Rosebush) is a carpe diem that compares life to a rose, which fades soon after it blooms.

Au dieu Amour

(Traduction par Ghjermana de Zerbi et Mìghele Raffaelli)

J'allais à peine achever, Amour, quinze ans
que le jeune Cupidon vint me ceindre ta chaîne,

Parmi cent aimables nymphes, j'aimai la plus
cruelle, ni mes poèmes ni mes soupirs ne purent
l'émouvoir

Je n'aurais cependant pour rien au monde
abandonné mon triste état : de souffrir pour elle me
semblait plus doux que toute jouissance.

Hélas, lorsque je la vis couper sa chevelure
dorée et changer en un autre le nom de Doris,

Lorsque, hélas, je vis son visage
entouré d'un voile blanc, et une rude bure
envelopper son corps si doux,

Lorsque je vis se fermer inexorablement,
devant moi l'austère porte monacale,
je m'écriai, entre larmes et tremblements :
mon espérance est morte.

U rusulaghju

U tempu passa ...

Cusì corrinì l'ori,
fughjini li sicondi
mai ani da vultà.

[*Ripigliu*]

Scialemu ci la
è cuddemu i rosuli,
rosuli di a vita.

Dumani, pò cambià,
pò cambià ...

Avà veni lu bughju ;
passata hè quidda vita
comu hà campatu a rosula,
tempu di prufumà.

Le rosier

(Paroles de Mìghele Raffaelli)

Le temps passe
Ainsi les heures s'écoulent
Les secondes s'enfuient
Pour ne plus revenir.

[Refrain]

Vivons pleinement
et cueillons les roses
les roses de la vie
Demain, ça peut changer,
Ça peut changer...

Maintenant vient l'obscurité
la vie est passée
comme a vécu la rose,
le temps de parfumer.

To Cupid

I was about to turn,
oh Love, fifteen only
that the young [Cupid] donned [put?]
your chains around my waist.

I loved, among a hundred lovable
nymphs, the most cruel;
and move her
could neither verse and nor sigh ...

Still, for nothing in the world would
have I
abandoned my poor state:
suffering for her
seemed sweeter than any enjoyment.

Alas! When I saw her
cut her golden hair
and heard the name of Doris
changed into another one,

Alas! When I saw her face
wrapped in a white veil,
and rough wool
around her sweet body,

When I saw, austere
and closed in front of me,
the inexorable door,
I cried out, between tears and tremor:
«my hope has vanished».

The Rosebush

Time goes by...
So do the hours,
seconds run away
and won't ever return.

[Chorus]

Let's live to the full
and pick roses,
roses of life.

Tomorrow, it may change,
it may change ...

Now darkness is coming;
life has passed
as the rose has lived
long enough to perfume.

12. MIROLOI & A MALAMORTI DI U SUNADORI DI CETERA

Ohimè, ohimè, ohimedda ...
Anu ammazzatu
L'ottu di sittembri
u sunadori di cetera.
Disgraziata a to mamma,
disgraziati i to fiddoli ...

U sunadori di cetera,
l'anu ammazzatu
s'ottu di sittembri.
Una badda traditora
hà sigatu a so vita.

Ohimè, ohimè, ohimedda ...
Disgraziata a to mamma,
disgraziati i to fiddoli.

U sunadori di cetera
vultava da u so chjosu,
stancu ma tranquillu,
u so pettu brusgiatu,
i so capedi pulvarosi.

U sunadori di cetera
cantava alegru:
«sarà una bona annata!
Hà intesu i me prigheri,
O Biatu San Martinu!»

U sunadori di cetera
era un omu bè,
francu e di parolla;
sunnjava di un mondu
più ghjustu è più fraternu.

U sunadori di cetera
amava u caffè neru,
u vinu di Fanfan,
i foli, i puecii,
u cantu nustrali.

Amava, amava, amava
a dolcezza da so mamma,
i carezzi di Lucia.

Andava pà sti paesi
a sunà cù la so cetera.
Ohimè, ohimè, ohimedda ...
Una badda traditora
hà sigatu a to vita ...
Una badda traditora,
hà sigatu i to sogni ...

Dipoi u principiu di l'annu,
anu ammazzatu
trentadui, trentadui,

Miroloi est un *kleftiko*, une chanson de la Révolution grecque de 1821-1830. Il s'agit d'une lamentation pour la mort de Markos Botsaris, l'un des principaux acteurs des débuts de la guerre d'indépendance grecque. Mìghela Cesari en propose une adaptation libre en langue corse, écrite en hommage à Emmanuel Multedo, joueur de *cetera*, assassiné à Bastia en septembre 2008.

“Miroloi” is a *kleftiko* - a song from the Greek revolution of 1821-1830. The original is a lament on the death of Markos Botsaris, a hero of the Greek War of Independence. Mìghela Cesari's Corsican text is a free adaptation in homage to *cetera* player Emmanuel Multedo, who was assassinated in Bastia, in September 2008.

trentadui, trentadui
vittimi da vindetta.

Trentadui, trentadui,
trentadui assassinati,
trentadui, trentadui ammazzati.
Disgraziati i so mammi,
disgraziati i si fiddoli ...

L'assassinat du joueur de *cetera*

Oh ! Mon Dieu, mon Dieu !
on a assassiné,
ce huit septembre,
le joueur de *cetera* !
Malheureuse mère,
malheureux enfants !

Le joueur de *cetera*,
ils l'ont assassiné,
ce huit septembre.
Une balle traîtresse,
a fauché sa vie.

Oh ! Mon Dieu, mon Dieu !
malheureuse mère,
malheureux enfants !

Le joueur de *cetera*
revenait de son champ,
fourbu mais serein,
la poitrine brûlée,
les cheveux poussiéreux.

Le joueur de *cetera*
chantait, joyeux :
« ce sera une bonne année !
Vous avez exaucé mes prières,
ô bienheureux saint Martin ! »

Le joueur de *cetera*,
était un homme d'honneur,
 franc et de parole ;
il rêvait d'un monde
plus juste et plus fraternel.

Le joueur de *cetera*
aimait le café noir,
le vin de Fanfan,
les fables, les poésies,
Le chant d'ici.

Il aimait, aimait, aimait,
la douceur de sa mère,
les caresses de Lucia.
Il allait de village en village
pour jouer de la *cetera*.

Oh ! Mon Dieu, mon Dieu !
Une balle traîtresse
a fauché ta vie ...
Une balle traîtresse
a fauché tes rêves.

Depuis le début de l'année,
ils ont assassiné
trente-deux, trente-deux,
trente-deux,
trente-deux victimes de la vengeance !

Trente-deux, trente-deux,
trente-deux assassinés,
trente-deux, trente-deux qui sont
morts.
Quel malheur pour leurs mères,
Quel malheur pour leurs enfants ...

The Murder of the Cetera Player

Oh! My God, my God!
They murdered,
this September 8th,
the cetera player!
Unhappy mother,
unhappy children!

The cetera player,
they murdered him,
this third of September.
A treacherous bullet
took his life.

Oh! My God, my God!
unhappy mother,
unhappy children!

The cetera player
was coming back from his field,
tired but serene,
burnt chest, dusty hair.

The cetera player
singing, happy:
"It will be a good year!
You have answered my prayers,
Oh blessed Saint Martin!"

The cetera player,
was a man of honor,
honest and true;
he dreamed of a world
more just and more fraternal.

The cetera player
loved black coffee,
Fanfan's wine,
fables, poems,
the singing of this place.

He loved, loved, loved,
the sweetness of his mother,
Lucia's caresses.
He went from village to village
playing his cetera.

Oh! My God, my God!
A treacherous bullet
took your life ...
A treacherous bullet
shattered your dreams.

Since the beginning of the year,
they murdered
thirty-two, thirty-two, thirty two,
thirty-two victims of vengeance!

Thirty-two, thirty-two, thirty-two
murdered,
thirty-two, thirty-two who died.
What a misfortune for their mothers,
What a pity for their children.

PHOTOS : Patricia Antona
EN COUVERTURE / COVER ART
Le bateau du pêcheur crétois Giorgios Koghilakis / The boat of Cretan fisherman Giorgios Koghilakis
Creative Dialogue
MISE EN PAGE DU LIVRET : Valérie Biancarelli
TRADUCTIONS / TRANSLATIONS : Phemios Ensemble
ENREGISTREMENT & MIXAGE / RECORDING & MIXING
Spyros Halaris & Doc Rossi
MASTERING
Anestis Psaradakis, Athens Mastering
ENREGISTRÉ AU / RECORDED AT : Mylos Studio
REMERCIEMENTS À / SPECIAL THANKS TO : Ian Dean, MBE

